

Sorties à la bibliothèque de Blois les 6 et 13 février 2020



Présentation de livres autour de l'Orient

Pour la troisième année consécutive, Bruno Guignard, responsable du Fonds patrimonial des bibliothèques de l'Agglopolys, nous reçoit et cette année-ci, sa conférence se base sur un important ensemble de livres ayant trait à l'Orient vu au fil des siècles par les occidentaux: reproductions de cartes, récits et voyages d'étude, descriptions des habitats, monuments antiques, mœurs et coutumes, faunes et flores, du proche orient à l'extrême orient, ensemble étayé par de nombreuses illustrations. Ce sont principalement de celles-ci dont il est question aujourd'hui pour nous permettre de mieux comprendre les façons de voyager et les façons d'appréhender autrefois les connaissances souvent imaginaires des lieux lointains.

Le Fonds patrimonial est bien pourvu à ce sujet puisqu'il est constitué des bibliothèques des couvents mais aussi de celles d'émigrés comme Monseigneur de Thémines, déjà évoqué l'année dernière tant sa collection est riche et éclectique. Bruno Guignard a eu la grande gentillesse de nous transmettre la liste commentée de tous les ouvrages que nous avons pu admirer ce qui nous permettra de retourner les consulter facilement à la bibliothèque.

Les Occidentaux, à commencer par les Romains puis par les grands navigateurs, avaient une connaissance certaine des cartes, des comptoirs et des itinéraires mais les contours des pays étaient approximatifs, les distances hasardeuses, les représentations des animaux fantastiques et l'intérieur des pays, désertique, sans relief ni fleuve. Quatre parties géographiques jalonnent ce voyage à travers les livres, à travers les siècles également.

I - Proche Orient : Empire Ottoman - Arabie - Arabie Pétrée.

Dès les premiers siècles de notre ère, l'Asie Mineure et parfois la Grèce elle-même constituait déjà l'Orient (comme le signale encore le Guide bleu d'Orient en 1873) tant la distance était rapidement signe de mystères. La Turquie fascine et impressionne ; les contacts sont vite privilégiés grâce aux bonnes relations entre François Ier et Soliman le magnifique ; l'envoi en nombre des fameux drogmans, ambassadeurs, architectes, botanistes et religieux écrivent des récits illustrés de gravures représentant Constantinople, Damas, Jérusalem, Baalbek et Palmyre, Petra et Saqqarah, le fameux cèdre du Liban ou autres plantes inédites. Ces derniers ont largement participé à la découverte de ces contrées. Au XIXème siècle, ce seront des explorations de géographes, ingénieurs et archéologues qui constitueront des expéditions plus scientifiques permettant d'élargir la connaissance vers la botanique, la géologie, la zoologie et même la gemmologie puis le tourisme prendra son essor.

II – Moyen Orient : Perse – Mésopotamie.

Ce sont principalement les marchands, notamment un fils de joaillier, qui rendent compte de leurs expéditions sur la route de la soie terrestre, aidés en cela par les ambassades pour l'obtention d'accords commerciaux et la création de comptoirs. Leurs textes sont très descriptifs : vies et coutumes ainsi que les gravures colorées les illustrent. Ils fréquentent les cours des tzars et des shahs et obtiennent un grand succès jusqu'à inspirer Montesquieu dans ses « Lettres persanes ». Dans ces contrées également, les premiers relevés archéologiques voient le jour avec les ruines de Persépolis dès le XVIII^{ème}, fidèlement dessinées. Au siècle suivant, ce seront les magnifiques carreaux de la mosquée de Tabriz qui seront reproduites en couleur, ainsi que des lithographies représentant aussi bien des monuments que des scènes de la vie locale. C'est à cette période que sont découverts à Suze le Code d'Hammourabi, la stèle de Naram-Sin et bien d'autres objets encore; c'est à cette période que se constituent les remarquables collections du Louvre.

III – Moyen Orient : Inde – Indes Orientales.

Les marines portugaise puis hollandaise font route vers les Indes pour commercer à Gao puis vers Malacca, Bornéo ou Macao. Dans ces contrées plus lointaines, à nouveau, les explorateurs sont reçus qui par un grand moghol de l'Inde, qui au sein d'une mission diplomatique et ainsi, ont l'autorisation de voyager dans les pays jusqu'alors inconnus du Cachemire et de l'Hindoustan. Les récits de ces voyages, sous forme de journal de bord, sont également abondamment illustrés de gravures représentant les villes traversées mais aussi des scènes de la vie quotidienne dont les thèmes de « la chasse aux éléphants » et des « bûchers dressés pour les veuves » connaissent un vif succès. Une fois encore, on retrouve en Inde un marchand de pierres précieuses qui illustre ses propos avec un dessin du Koh-i-nor, le célèbre diamant bleu et, plus concrètement, donne moult renseignements pratiques sur les itinéraires et autres taux de change. Les botanistes sont bien sûr de ces expéditions avec pour l'un d'entre eux des découvertes constituant un herbier de 5800 pièces ! Les religieux aussi sont du voyage : il est donc question d'études des religions autochtones et d'essais de conversion... tout comme les géographes dont celui qui constitue un recueil de plus de 1000 cartes. Et c'est en 1778, que les Anglais rentrent en conflit pour essayer de récupérer les plus vieux comptoirs français de Pondichéry et Chandernagor, ce dernier dirigé par deux Blésois ! Au XIX^{ème} siècle, c'est la guerre de l'opium entre l'Angleterre et la Chine qui fait l'objet de comptes rendus intéressants par un Français. A cette époque, les voyageurs sont munis d'appareils photos et les livres sont désormais illustrés de gravures réalisées d'après des centaines de clichés sur verre. Certains découvrent à cette période les côtes de Coromandel, du Bengale, de la Birmanie et de Java constituant les Indes Orientales.

IV – Extrême Orient : Asie centrale - Péninsule Indo-chinoise - Chine.

Dès le XIII^{ème} siècle, le « Livre des merveilles » est le plus célèbre récit de voyages retraçant l'histoire de Marco Polo. A la même époque, Saint -Louis envoie une mission auprès du petit-fils de Gengis Khan, l'empereur mongol Mongkut dans le but d'une alliance chrétienne : le récit qui relate ce voyage jusqu'au Karakorum, est une rare description très complète de ce pays. Puis Louis XIV envoie à son tour une expédition au Siam dans le but de concurrencer la compagnie des Indes Orientales ; un Jésuite, dépêché pour la diffusion de la religion, en fait le récit et la description ; il sera à l'origine de l'ancrage français dans ces contrées. Ce sera encore un autre Jésuite qui s'installera à Pékin et qui traduira l'histoire des vingt-deux dynasties chinoises.

En somme, c'est une grande partie de la découverte de ces pays et de leurs coutumes qui est relatée par ces hommes de Dieu ; l'introduction du christianisme en Chine en étant le but et passant par l'acculturation : messes dites en chinois et classification des caractères chinois. L'un d'entre eux publie une compilation de tous les aspects de la civilisation chinoise en quatre volumes et qui restera une référence jusqu'au début du XIXème siècle. D'autres publient leurs correspondances, système initié par Ignace de Loyola lui-même, permettant une réelle découverte des pays et écrites par ces hommes intelligents, bien formés et bien intégrés. Ces ouvrages jouent un rôle important dans l'évolution des idées du siècle des lumières aidant à relativiser celles de l'Europe. Le dernier survivant de la mission jésuite en Chine traduit un traité de « L'art de la guerre » qui fera longtemps autorité dans les académies européennes. En 1859, une expédition franco-anglaise envoyée pour protéger les relations commerciales contre l'empereur de Chine, se solde par la mise à sac du palais d'été de Pékin, signe de l'incompréhension grandissante entre ces peuples si différents : ces mémoires sont écrites dans la tradition du style jésuite.

V – Extrême Orient : Japon – Sibérie - Tibet.

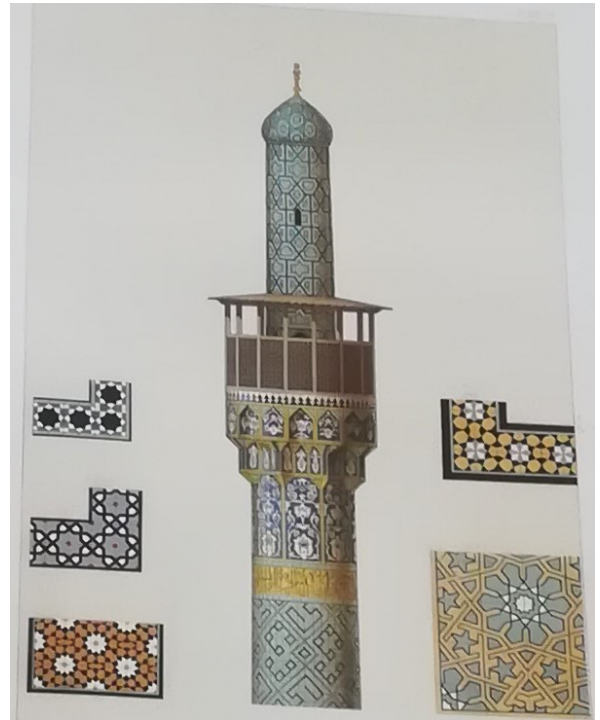
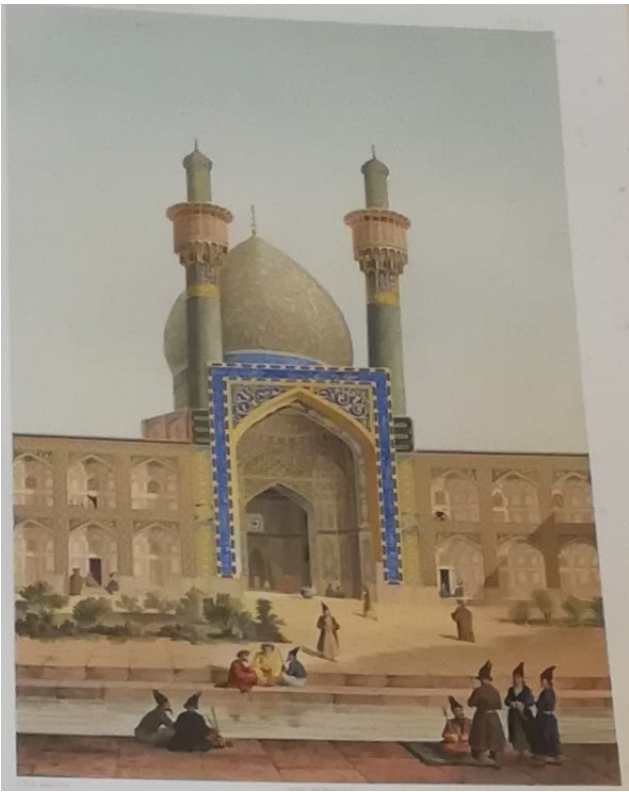
Le Japon voit arriver, dès 1549, le prédicateur Saint François Xavier et c'est un des frères jésuite qui écrit une histoire de l'Église du Japon : le climat devient rapidement défavorable aux chrétiens accusés de prosélytisme puis persécutés de la pire façon comme on peut le voir sur une planche dépliant représentant les suppliciés. Un siècle plus tard, un père reprend tous les ouvrages parus pour en écrire une histoire bien documentée mais à l'iconographie assez pauvre. Il constate la fin de l'influence jésuite et occidentale. Les voyages conduisent également un médecin allemand à la redécouverte du ginkgo biloba à Nagasaki, à la découverte du soja et du thé puis de l'acupuncture. Ses notes sont très détaillées sur ce pays presque totalement fermé aux visites étrangères. Deux ouvrages, rédigés à un siècle d'écart, relatent des voyages en Sibérie, objet de nombreuses études tant sur la plan scientifique (transsibérien et mines) que politique. Au cours du XIXème siècle, plusieurs voyages d'exploration conduisent un père lazariste, puis un géographe explorateur et enfin la célèbre Alexandra David-Neel au Tibet et surtout à Lhassa, avant d'en être repoussés ou d'y trouver la mort pour le géographe qui aura cependant donné son nom à un col de 5630 mètres ! Ces voyages constituent des exploits, signes de leur ténacité et de leur courage.

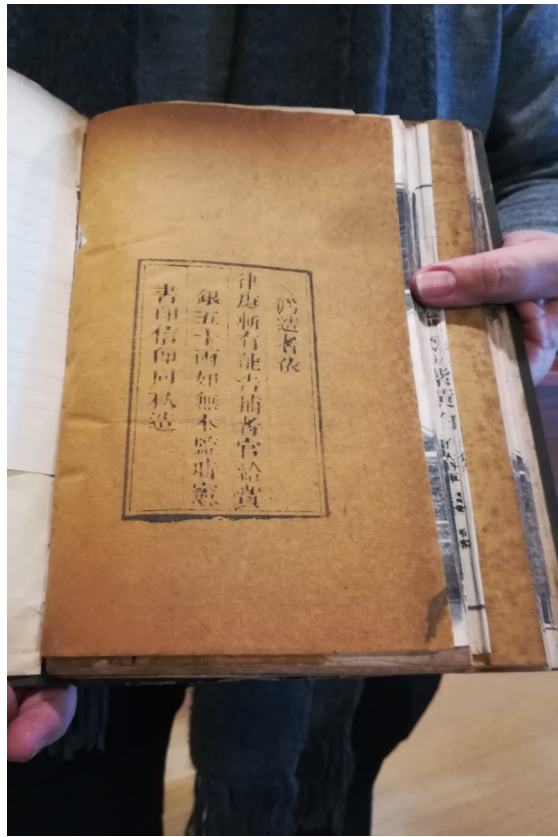
Encore ébloui par l'évocation de toutes ces pérégrinations, de toutes ces représentations parfois approximatives, ces gravures, lithographies, photographies, en couleur ou en noir et blanc, de ces évocations de voyageurs déterminés qui, au péril de leur vie, ont fait avancer la science, l'histoire et la pensée, chacun se dirige vers les salons de l'hôtel voisin. Là, nous y attend un goûter convivial et, au milieu des conversations, chacun remercie vivement Bruno Guignard pour cette passionnante escapade culturelle ainsi que notre déléguée Véronique de Vallois pour son accueil et son organisation.

Tous ont bien en tête une ou plusieurs visites au fonds de la bibliothèque de l'Agglopolys afin d'en encore mieux goûter les joies que procurent ces livres.

Isabelle de Saint André (Autainville)







Reproduction interdite !!!....

